

L'IMAGE DU JOUR



Revanche. Après s'être fait traiter d'imbécile par l'organisateur thaïlandais du concours Miss Univers au début du mois, Miss Mexique, Fatima Bosch, s'était défendue, soutenue par plusieurs participantes et la présidente de son pays Claudia Sheinbaum. Hier, la reine de beauté a remporté la finale du concours, devenant la 74^e Miss Univers. CP/Keystone



SORTIE DES ARTISTES



DJIBRIL VUILLE

WIE BITTE?

L'association Région capitale suisse, qui réunit les cantons de Berne, Neuchâtel, Fribourg, Soleure et du Valais pour tenter de servir de «pont entre les cultures linguistiques

et culturelles», a attribué hier son prix du bilinguisme à Djibril Vuille. Le réalisateur bernois a été récompensé pour son projet de film intitulé *Schoggi*. Un long-métrage qui évoque les thèmes de la migration et du multiculturalisme, et qui passe «avec fluidité du dialecte bernois au français et au wolof». Avec, on l'espère, des sous-titres pour le bernois.

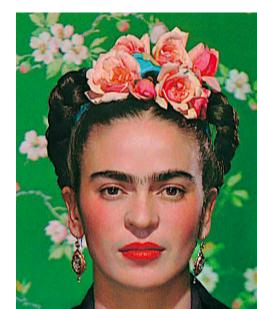


Y. PROVENZANO

DU RIFIFI CHEZ LES RIGOLOS

«Vous envoyez comme message aux gens, qu'ici, on n'est pas marrant», a lancé l'humoriste Yoann Provenzano dans un post moins tordant qu'à l'accoutumée,

adressé au Montreux Comedy qui selon lui ne programmerait que des drôles d'ailleurs. La manifestation a défendu son rôle dans le soutien à l'émergence de nouveaux talents. Parmi lesquels Thomas Wiesel... qui n'a pas tardé à réagir: «A chaque fois que j'y ai participé, on m'envoyait un mail pour me demander à quelle heure je souhaitais prendre le TGV depuis Paris.»



FRIDA KAHLO

ELLE

A LA COTE

L'égalité des genres progresse aussi dans le domaine de l'absurde. Non, on ne veut pas parler de service citoyen mais de spéculation artistique. Dépassant

le record de l'Américaine Georgia O'Keeffe, Frida Kahlo est devenue cette semaine la peintre la plus chèrement vendue, son tableau intitulé *Le rêve (La chambre)* ayant été adjugé à 54.66 millions de dollars par Sotheby's à New York. Cela reste très loin de Léonard de Vinci, dont le *Salvador Mundi* a été vendu 450 millions de dollars en 2017. Mais au moins la cote de Frida cale haut. TR

LE MOT DE LA FIN

NINA PELLEGRINO

Laissons la vie user nos corps

J'avalais tranquillement une poignée de myrtilles, quand mon ami me félicite: «C'est bourré d'antioxydants!» Je lui avoue piteusement, en vérité, je n'ai jamais su ce que ça voulait dire, antioxydant. «Ça ralentit le vieillissement!» explique-t-il, triomphant. J'ai arrêté net de m'empiffrer de petites baies, moi qui adore mes premiers cheveux blancs et trouve que les rides, c'est ce qu'il y a de plus charmant.

Il me parle du stress oxydatif, et j'ai l'impression que ce qui le stresse le plus, c'est justement le stress d'avoir du stress oxydatif. Mon âme oxydée est pas mal usée ces derniers temps, en témoigne une sacrée blessure de travail, liée aux mouvements répétitifs et à la surcharge d'effort des bras. Quand le diagnostic est tombé, je n'ai pas pu cacher mon émotion: mon métier que j'aime tant me marque, profondément, jusqu'à l'os.

Comme les vergetures témoignent d'une jeunesse plus mince, d'une grossesse, d'une variation de silhouette que la vie imprime à notre chair, mes os abîmés par l'usage de mes mains sont porteurs d'une vérité inébranlable: nous sommes faits de ce

que l'on vit, et si l'on pense façonne notre existence, c'est plutôt elle qui nous façonne. Que l'on ne vienne pas me parler de «self-made-man» ou de «je me suis bâti tout seul», ce qui nous construit, c'est l'expérience, c'est les autres, le faire, ces tâches infimes que l'on répète sans cesse et qui structurent notre quotidien.

Il y a quelque chose de si doux dans l'idée de laisser la vie nous mettre en forme

Les cals aux mains de la charpentière, les épaules musclées du violoniste, les sacrés biceps de la maman qui porte son bébé toute la journée. Comme si un coup de Botox pouvait effacer ces traces. Si la ride peut s'adoucir, la marque, profonde, elle, demeure. Si mes bras sont déjà changés par le travail après moins d'un an d'expérience, je ne peux pas imaginer les noeuds et

raideurs de quelqu'un qui a commencé sa carrière en début d'adolescence. Le corps buriné, aliéné, abîmé, façonné.

C'est étrange de parler de la beauté de la sculpture du corps par le monde, alors que l'heure est à l'auto-sculpture de soi. Comme si nos corps étaient des montures rétives qui devaient réagir instantanément aux exercices de musculation, blanchiment des dents et autres régimes prometteurs. Il y a quelque chose de si doux et apaisant dans l'idée de laisser la vie nous mettre en forme. Se laisser sculpter par nos expériences, s'abandonner à l'adaptation de nos corps à nos environnements. C'est si profondément humain.

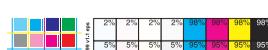
Peut-être que je m'oxyderai comme un toit en bronze, peut-être que je dépérirai, que mes os craqueront. Mais je ne veux pas lutter contre le temps, contre le monde qui m'entoure. L'art du geste, c'est se confondre avec l'action, se faire poreux à son artisanat. Pour devenir avec ce qui nous entoure, devenir imparfait et marqué par la vie, plutôt que musclé, lisse et déconnecté du réel. Et ça ne vous interdit pas de manger des myrtilles. »

**La revue
FriBug**
avec
CUCHE & BARBEZAT

Déjà plus de 5'000 places vendues!

On vous attend jusqu'au 11 décembre!
Théâtre de la Tuffière, 1727 Corpataux

fribug.ch
ou 079 152 45 25



Contrôle de qualité

